

# Totem et Tabite



## GÜNTHER ANDERS EST VIVANT

**YANN DIENER**

« Chaque jour, un nouvel instrument/toujours plus beau sort des automates./Nous sommes les seuls à avoir été ratés,/les seuls à avoir été créés obsolètes. » [...] « Aucune chance pour nous de garder la tête haute/dans la société des choses bien adaptées./ Aux seules choses est permise la confiance en soi,/aux seuls instruments est permise la fierté. »

C'est en 1942 que l'essayiste Günther Anders, exilé en Californie, composait ces poèmes philosophiques et parlait d'une nouvelle forme de honte, qu'il proposait de nommer la « *honte prométhéenne* ». Dans ce texte, repris dans *L'Obsolescence de l'homme*, Anders montre comment nous en sommes arrivés à nous considérer comme des ressources inférieures aux objets que nous avons créés : nous mettons beaucoup d'énergie à concevoir des machines plus efficaces que nous-mêmes<sup>1</sup>. Anders pense que si nous préférons « *la chose fabriquée au fabricant* », c'est par crainte de défier le démiurge. Il ne parle même pas des ordinateurs, qui sont encore à l'état de prototypes quand il écrit cet essai, mais, indirectement, il décrit très bien notre actuelle identification massive aux machines informatiques, à leur langage et à leur raisonnement binaire.

Les éditions Allia viennent de publier un texte inédit de Günther Anders, *Le Rêve des machines*, qui date de 1960. Le philosophe y montre la congruence de la « pensée mécanique » avec les raisonnements racistes et meurtriers des nazis : dès les années 1920, dans les rues d'Allemagne, la SA avait « *cueilli ses refrains sur les lèvres d'acier des machines, pour ensuite, étourdie par ce venin, se mettre en marche en martelant comme une pièce de la grande machine de l'État total* ».

Et puis Günther Anders dit sa crainte que n'émerge une « *machine universelle* », avec sa menace de standardisation et de synchronisation des esprits comme des corps. Anders n'en parle pas, mais il se trouve que c'était le rêve d'Alan Turing, l'inventeur de l'informatique moderne : dès le début des années 1930, Turing avait fait le projet de créer ce qu'il appelait justement une « *machine universelle* ». On sait la réussite de cette entreprise.

Anders craignait de voir les êtres humains devenir de simples « *rouages dans les entrailles d'une unique machine* ». Avec l'Internet, nous y sommes. Né en 1902 en Silésie, ce grand penseur de la violence est mort à Vienne, en 1992, juste avant l'emballlement de notre participation au totalitarisme numérique.

« Si nous réussissions/à nous débarrasser de notre fardeau/à nous retrouver bielles articulées à d'autres bielles,/prothèses articulées de la façon la plus intime à d'autres prothèses,/si notre opprobre n'était plus qu'un passé dépassé/et si la honte nous était désormais inconnue/ [...] » (Ce poème-là s'intitule *Aux engrenages*.)

Et puis les éditions L'Échappée ont publié en octobre dernier la première traduction française du seul roman d'Anders, *La Catacombe de Molussie* : dans les geôles d'un État totalitaire imaginaire, des détenus se racontent leur histoire sous forme de contes.

Vous trouvez que ce sont des lectures bien sombres ? Mais non, au contraire, c'est hyper éclairant. D'ailleurs, allez savoir pourquoi, ces jours-ci, je relis un autre livre d'Anders, au titre très engageant : *Hiroshima est partout*<sup>2</sup>. ●

1. « *Sur la honte prométhéenne* », dans *L'Obsolescence de l'homme*, de Günther Anders, traduit de l'allemand par Christophe David (éd. Ivrea).

2. Vous trouverez tous ces ouvrages de Günther Anders dans la formidable librairie Quilombo, à Paris 11<sup>e</sup>.

